



Eclairage



KILIAN WINZ-WIRTH
ASSISTANT-DOCTORANT,
UNIVERSITÉ DE GENÈVE

REGRETTER LES ÉPREUVES CANTONALES: UN CLASSIQUE

Le 24 février dernier, «ArcInfo» traitait de l'orientation scolaire dans le canton de Neuchâtel. En fin d'article, Madame Mireille Tissot-Daguette, députée vert'libérale, s'interrogeait sur l'abandon des épreuves cantonales. Rappelons-nous qu'à une époque pas si lointaine, les résultats des épreuves cantonales avaient la même valeur que les moyennes scolaires durant l'ensemble de l'année et que l'avis du conseil des enseignants: chacun de ces pôles comptant pour un tiers dans la décision d'orientation. Le sujet est récurrent et les individus qui regrettent la présence des épreuves cantonales sont nombreux. Or, si nous prenons le temps de mettre en perspective l'abandon de telles évaluations, nous observons que ce choix fait sens. Beaucoup estiment que les épreu-

ves cantonales permettent de fournir une juste évaluation des compétences des élèves. En prenant un peu de hauteur sur les épreuves cantonales, nous devons constater que les résultats dépendent de façon significative de la «forme du jour». Les études l'ont montré à trop de reprises, ces tests sont extrêmement stressants pour les élèves d'une part et les résultats sont influencés par des événements d'ordres privés d'autre part.

Là où le bât blesse, c'est que les possibilités d'améliorer sa note sont inexistantes; c'est précisément ce qu'une approche par la moyenne permet. Je pense ici à des exemples tels que ces élèves qui ont perdu un proche la semaine précédant les épreuves ou qui doivent composer avec une dispute familiale qui a explosé le matin.

Les études l'ont également montré, bien que les tests soient simi-

laire sur l'ensemble d'un territoire, la préparation des élèves n'est pas la même. Lorsque vous interrogez les enseignants à ce sujet, certains professionnels orientent l'ensemble de leur enseignement en vue de cette grand-messe et préparent leurs élèves par divers mécanismes pour leur permettre d'obtenir d'excellentes notes.

**LÀ OÙ LE BÂT BLESSE,
C'EST QUE LES POSSIBILITÉS
D'AMÉLIORER SA NOTE
SONT INEXISTANTES.**

A contrario, dans d'autres classes ou collèges, les pratiques sont différentes pour ne pas dire inverses: ce type d'épreuves est déconsidéré avec une approche de ce même rite bien différente. Les enseignants n'entraînent pas spécifiquement les élèves à de telles passations. Compte tenu de ces observations,



il s'agit davantage de se questionner sur la présence de telles épreuves, plus que leur absence. Plutôt que de s'interroger sur l'absence de certains éléments, nous aurions collectivement beaucoup à gagner de se questionner sur l'existence d'autres éléments (notation, dispositifs pédagogiques, etc.) considérés comme incontournables en éducation. Pour des questions de gouvernance en politique éducative, la présence d'épreuves communes peut être pertinente. Toutefois, la réflexion doit s'accompagner de bases scientifiques solides en tenant compte de l'ensemble des biais inhérents à ces méthodes extrêmement pertinentes dans certains cas.